

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1438 - 23 novembre 1989 - 2,50 F

D 1438 COLOMBIE : DES MILICES PRIVÉES AU PARTI POLITIQUE

Dans le cadre de la guerre engagée entre le gouvernement et les milieux de la drogue (cf. DIAL D 1422), on assiste à des évolutions sérieuses des groupes intéressés à contrôler le pouvoir central et à combattre l'opposition de gauche - ou prétendue telle. Ainsi est né en août 1989 un nouveau parti politique intitulé "Mouvement de restauration nationale", ou MORENA, avec le soutien de l'Association des éleveurs du Magdalena Medio. Le Magdalena Medio est la région centrale du pays devenue depuis une dizaine d'années l'épicentre de la violence sociale et politique en Colombie (cf. DIAL D 913).

Note DIAL

1. Création du Mouvement de restauration nationale (Extrait de *Actualidad Colombiana* du 2-15 août 1989)

Tandis que le gouvernement et la Coordination de guérillas Simón Bolívar (1) discutaient les termes d'une ouverture du dialogue direct pour une issue politique à l'affrontement armé à l'intérieur du pays, les groupes para-militaires du Magdalena Medio annonçaient leur décision de se transformer en parti politique: le Mouvement de restauration nationale - MORENA.

Les porte-parole du mouvement ont annoncé cette décision à l'occasion d'une manifestation publique à laquelle assistaient quelque six mille paysans portant des banderoles avec des slogans anticommunistes et avec la reproduction de la Vierge du Carmel qualifiée par le mouvement de "Reine de l'autodéfense paysanne".

Le nouveau mouvement est soutenu par l'Association des éleveurs du Magdalena Medio (ACDEGAM), une organisation d'exploitants agricoles, de propriétaires terriens et de trafiquants de drogue du cartel de Medellín qui a été créée pour combattre les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) (2), puis l'Union patriotique qui est considérée comme une branche de ce groupe armé (3). Dernièrement il a élargi son action criminelle aux dirigeants syndicaux, aux militants populaires et aux travailleurs en général.

Les enquêtes du Département administratif de sécurité (DAS) et des juges d'instruction ont fait le lien entre les membres de cette organisation et les massacres des plantations de banane "La Honduras" et "La Negra" dans la région d'Urabá en 1988. Plus récemment l'ACDEGAM a été impliquée dans l'assassinat du père de l'ancienne juge Martha Lucia González qui avait lancé un mandat d'arrêt contre les membres de ce groupe et contre les trafiquants de drogue Pablo Escobar Gaviria, Gonzalo Rodríguez Gacha et plusieurs officiers des renseignements militaires, impliqués eux aussi dans le même assassinat. Le directeur du DAS a déclaré devant les médias que la nation ne devait pas cacher ces faits sous le manteau de l'oubli.

(1) Cf. DIAL D 1256 [NdT].

(2) Cf. DIAL D 913 [NdT].

(3) Cf. DIAL D 986 et 1305 [NdT].

En fonction de ces données on comprend mieux les bases idéologiques du MORENA qui se résument ainsi, selon les déclarations de ses porte-parole lors d'une conférence de presse:

- lutte contre le communisme et la subversion, y compris l'Unité populaire tenue pour l'amie numéro un de la subversion;
- défense de la famille, de la tradition, de la propriété (4) et des valeurs chrétiennes;
- refus de l'extradition considérée comme une ingérence dans les affaires internes du pays;
- refus de la réforme agraire qualifiée d'effarante.

2. Réactions mitigées (Extrait de *Cien Dias* de septembre 1989)

D'après le rapport du DAS, le Mouvement de restauration nationale (MORENA) est une synthèse du trafic de drogue, de l'auto-défense, des groupes de tueurs entraînés par des mercenaires étrangers, et des exploitants agricoles affectés par les opérations de guérilla. Avec le soutien d'ACDEGAM il pense obtenir les 48 mairies du Magdalena Medio (*).

En dépit de liens aussi dangereux pour la démocratie, le MORENA n'a suscité que des réactions mitigées voire favorables.

Le pouvoir exécutif le critique comme mouvement armé cherchant à faire de la politique. Mais en même temps il doit faire face, au sein de l'Etat, aux implications bien connues de militaires collaborant avec les groupes d'auto-défense.

Loin de cette attitude ambiguë de l'Etat, le journal *El Espectador* s'est très clairement élevé contre le MORENA qu'il qualifie d'"organisation monstrueuse" en guerre "contre les valeurs morales qui régissent la société" et incarnant "la sédition du néo-fascisme" (**).

Par ailleurs l'insolence des dirigeants de MORENA est patente dans la légitimation de leur mouvement. Ils s'emploient essentiellement à capitaliser à leur profit la pensée chrétienne. Ils la présentent comme opposée aux transformations sociales nécessaires dans le pays, telle la réforme agraire. Ainsi s'expliquent les récentes déclarations de Fernando Vargas, porte-parole officiel du groupe: "Notre objectif est la restauration des valeurs. Nous suivons de près la doctrine sociale de l'Eglise (...) Ce que nous voulons c'est démasquer la doctrine et l'idéologie communistes et les combattre" (***). Cette utilisation se confirme dans la façon pour le MORENA de reprendre à son compte les célébrations liturgiques, les symboles chrétiens et la dévotion à la Vierge du Carmel.

[4] On reconnaît ici le slogan du groupe latino-américain Tradition, famille et propriété (TFP) d'origine brésilienne [NdT].

[*] *El Tiempo* du 24 août 1989, p. 10 C.

[**] *El Espectador* des 8 et 13 août 1989, p. 2 A.

[***] *El Tiempo* du 9 septembre 1989, p. 3 A.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer serions obligés d'indiquer la source DIAL)